

Test blanc n° 1

Sous-test 1

Compréhension de textes

Durée : 20 minutes

15 Questions

Texte 1

« *Il est temps d'arrêter* », tonne Dipak Dasgupta, le principal conseiller économique du ministère indien des Finances en évoquant la chute que connaissent depuis trois mois les devises des principaux pays émergents, roupie indienne en tête. D'où son idée de lancer une riposte coordonnée concertée sur les marchés des changes non physiques. Les concertations déjà engagées depuis plusieurs semaines devraient rapidement déboucher sur une action, assure-t-il sans entrer dans le détail des mesures qui pourraient être prises. Quand ? « *Ce sera une question de jours plutôt que de semaines* », a-t-il assuré à Reuters en précisant que le Brésil et l'Inde « *peuvent lancer le mouvement.* »

Principale accusée : la spéculation qui met en danger la stabilité économique mondiale. Au Brésil, en Indonésie, en Turquie et en Inde, les Banques centrales ont dû multiplier les actions pour arrêter le plongeon de leurs devises et l'écroulement de leurs marchés boursiers. La spéculation, et ses relais. À savoir, les marchés à terme non livrables (NDF) qui se sont développés ces dernières années pour permettre aux investisseurs étrangers de spéculer sur les devises de pays qui n'ont pas de marché au comptant suffisamment accessible. Pour Dipak Dasgupta, ces marchés où il n'y a pas de livraison de la monnaie achetée ont exercé des pressions sur 12 des principales devises émergentes, parmi lesquelles les monnaies du Brésil, de la Chine, de l'Inde, de la Russie, de l'Afrique du Sud, de la Turquie et de la Malaisie.

Or selon lui, il suffirait que quatre ou cinq de ces pays regroupent leurs réserves de changes pour atteindre une force de frappe de 1.200 milliards de dollars (900 milliards d'euros) utilisable pour une intervention. En incluant la Chine, les réserves totales atteindraient 6.000 milliards de dollars, a-t-il ajouté. « *Une fois qu'ils auront décidé d'intervenir mutuellement en s'entendant sur un plancher, il n'y aura aucune force susceptible d'arrêter l'impact* », conclut Dipak Dasgupta.

- ❑ **Question 1.** Quelle est la thèse principale de l'article?
- A. Les pays émergents préparent une riposte graduée et collective face à la crise des devises.
 - B. Les pays émergents sont pénalisés par l'instabilité des marchés de change.
 - C. L'Inde veut lutter contre la spéculation qui frappe la roupie sur les marchés de change.
 - D. Les pays émergents sont injustement accusés d'avoir accentué la crise de leurs devises depuis 3 mois.
 - E. Le regroupement de leurs réserves de change permettrait aux principaux pays émergents de défendre leurs intérêts économiques.
- ❑ **Question 2.** Quelle est la cause principale avancée par Dipak Dasgupta pour expliquer la chute des principales devises des pays émergents?
- A. La plupart des devises ne sont qu'en partie convertibles, ce qui entraîne une spéculation à la baisse.
 - B. L'anticipation d'un ralentissement de la croissance économique de ces pays entraîne un désintéressement massif des investisseurs.
 - C. L'absence de marché comptant empêche le financement des économies émergentes, entraînant une forte vulnérabilité aux variations de l'économie mondiale.
 - D. Grâce aux marchés à terme non livrables, les investisseurs peuvent spéculer sur des devises normalement non convertibles sans avoir besoin d'en détenir : il en résulte une très forte instabilité des cours.
 - E. Les banques centrales des pays émergents ont échoué dans leurs politiques de contrôle des cours monétaires.
- ❑ **Question 3.** Quelles sont les modalités de l'action proposée par l'Inde face à la chute des devises?
- A. Une régulation des marchés de change non physiques par une coordination politique.
 - B. Une politique inflationniste menée en coordination avec les banques centrales des principaux pays émergents.
 - C. Un regroupement des fonds souverains des principaux pays émergents pour investir sur de nouveaux marchés financiers moins instables.
 - D. Un regroupement des réserves de changes pour gagner en influence sur les marchés de change.
 - E. Un regroupement des banques centrales pour investir massivement sur les marchés de change pour lutter contre la spéculation.

- Question 4.** D'après les informations données par l'article, comment définiriez-vous un marché au comptant ?
- A. Un marché au comptant est un marché sur lequel l'achat ou la vente de titres est réglé immédiatement.
 - B. Un marché au comptant est un marché où il n'y a pas de livraison des titres achetés.
 - C. Un marché au comptant est un marché où il est impossible de spéculer.
 - D. Un marché au comptant est un marché où l'investisseur n'est pas obligé de détenir un actif pour investir sur la hausse ou à la baisse de cet actif.
 - E. Un marché au comptant est un marché de change de devises locales.
- Question 5.** Comment Dipak Dasgupta envisage-t-il l'avenir des devises des principaux pays émergents ?
- A. Sous la pression des pays occidentaux, les pays émergents vont devoir s'organiser pour faire remonter le cours des devises nationales.
 - B. Le rapprochement entre les principaux pays émergents va permettre la remontée des taux de change des devises nationales, ce qui résoudra le déséquilibre économique à l'échelle mondiale.
 - C. En regroupant leurs réserves de change, les principaux pays émergents vont créer une force capable de réduire l'instabilité des marchés au comptant.
 - D. Le rapprochement des banques centrales des principaux pays émergents va permettre de lutter contre la spéculation sur les devises, et donc un relèvement des taux de change.
 - E. L'intervention commune des pays émergents sur les marchés de change permettra de lutter contre l'effondrement des cours des devises nationales.

Texte 2

Considéré comme l'un des économistes les plus talentueux du moment, Tomáš Sedláček appelle à une humanisation de l'économie. Son best-seller international, *L'Économie du Bien et du Mal*, vient d'être publié en France.

Dans *L'Économie du Bien et du Mal*, vous faites valoir que les frontières de l'économie, définie comme une science exacte fondée sur des formules mathématiques, devraient être élargies à la philosophie, à la religion et aux arts. Dans quelle mesure s'agit-il d'un nouveau concept et à quoi se réfère le titre de votre ouvrage?

On a tendance à séparer la réflexion technique et les problèmes de l'âme. L'économie se targue d'être une science difficile, et j'essaie de montrer que si l'on sépare le corps et l'âme, l'un et l'autre perdent leur sens. Comment l'économie fonctionne-t-elle? L'économie est-elle performante? Telles sont classiquement les questions que nous autres économistes, nous nous posons. Mais nous devrions aussi nous demander quel est le sens de l'économie. Dans mon livre, je m'intéresse à l'âme de l'économie et j'essaie de la rendre visible. Si nous voulons que l'économie soit juste, elle doit faire sa mue. Si nous attendons seulement de l'économie qu'elle nous apporte la richesse, alors comment? Si nous nous en remettons à la main invisible du marché, ce sont les marchés qui feront la loi. Je parle d'orchestre sans orchestration. Si vous ne le dirigez pas, c'est lui qui vous dirige.

Dès lors, il faut réintroduire l'éthique dans l'économie?

On a beaucoup parlé de redonner leur place à l'éthique et à l'humanité dans l'économie. Je suis d'accord avec cela, mais l'économie a sa propre éthique : on est censé être performant, rationnel, ne pas céder à ses émotions ; il est bon d'être égoïste et les différents pays sont censés veiller à leurs propres intérêts. Chaque système obéit à sa propre éthique. Et si l'éthique de notre temps ne nous convient pas, il faut la changer.

Dans votre ouvrage *L'Économie du Bien et du Mal*, vous soutenez que nous sommes devenus obsédés par la croissance économique. Cela veut-il dire que vous êtes contre le progrès?

Je ne suis ni contre la croissance ni contre le progrès. Le problème c'est que nous avons fait de la croissance une idole. Et j'utilise des exemples tirés de la culture populaire mais aussi plus savante pour montrer à quel point l'idolâtrie est destructrice. C'est ce que j'appelle une inversion de la relation sujet-objet. Vous créez quelque chose qui est censé être à votre écoute et votre service puis un phénomène vient inverser le rapport de force et vous vous retrouvez à devoir écouter et servir. Au départ, et j'en suis encore convaincu, notre système, la démocratie de marché, était un terrain fertile pour la croissance. Avec le temps, la situation s'est inversée et la croissance est devenue la condition *sine qua non* de la démocratie de marché. Il faudrait pouvoir se réjouir de la croissance mais également être capable de nous en passer. Et si nous sommes en crise aujourd'hui, c'est uniquement parce que nous sommes persuadés que notre civilisation va imploser sans la croissance. Or la croissance n'est pas linéaire : il y a des années où nous inventons de nombreuses choses et d'autres rien. Certaines années la croissance du PIB est forte et parfois elle est nulle ou négative.

- Question 6.** Quel serait le titre le plus adapté pour cet article?
- A. Il faut réinventer les sciences économiques.
 - B. Nous avons eu tort d'avoir fétichisé l'économie.
 - C. Il faut redonner sa place à l'éthique dans l'économie.
 - D. Il est nécessaire d'apprendre à se passer de la croissance.
 - E. La crise actuelle est liée à un problème d'éthique.
- Question 7.** Quelle est la thèse du livre *L'économie du Bien et du Mal* selon l'article?
- A. L'économie est une science que nous ne pouvons comprendre complètement.
 - B. L'économie n'est pas une science théorique, elle doit être comprise grâce à l'expérience.
 - C. Concernant l'économie, il ne faut pas séparer la réflexion théorique d'une réflexion plus philosophique sur la fin de l'économie.
 - D. Il faut définir une nouvelle éthique concernant l'économie.
 - E. Introduire des notions éthiques en économie ne serait pas forcément productif.
- Question 8.** À quelle question Tomáš Sedláček a-t-il essayé de répondre dans son livre?
- A. Comment l'économie fonctionne-t-elle?
 - B. Le système économique mondial est-il efficace?
 - C. Quel est le sens de l'économie?
 - D. Faut-il être obsédé par la croissance économique?
 - E. Quels sont les risques éthiques de l'économie?
- Question 9.** Quel est le principal risque de «l'idolâtrie de la croissance»?
- A. La recherche de la croissance à tout prix empêche le respect des règles éthiques.
 - B. L'appât du gain est inefficace en économie car il empêche l'allocation efficace des ressources.
 - C. La civilisation occidentale ne pourra pas survivre sans le maintien d'un niveau de croissance minimal.
 - D. Au lieu de créer la croissance pour la société, l'économie et les sciences économiques deviennent dépendantes de l'impératif de croissance.
 - E. La croissance donne l'illusion de la pertinence des modèles économiques.
- Question 10.** Quel est le but de l'introduction de la philosophie, de la religion ou des arts dans l'économie?
- A. En faire une discipline moins théorique, et vérifiable empiriquement.
 - B. Créer une nouvelle éthique pour lutter contre les déséquilibres économiques.
 - C. Empêcher les marchés de faire la loi.
 - D. Proposer un autre point de vue pour déterminer la fin que doivent poursuivre les sciences économiques.
 - E. Résoudre les contradictions internes d'une science uniquement théorique.

Texte 3

«Il est encore une erreur fort à la mode, de laquelle je veux me garder comme de l'enfer — je veux parler de l'idée du progrès. Ce fanal obscur, invention du philosphisme actuel, breveté sans garantie de la Nature ou de la Divinité, cette lanterne moderne jette des ténèbres sur tous les objets de la connaissance ; la liberté s'évanouit, le châtement disparaît. Qui veut y voir clair dans l'histoire doit avant tout éteindre ce fanal perfide. Cette Idée grotesque qui a fleuri sur le terrain pourri de la fatuité moderne, a déchargé chacun de son devoir, délivré toute âme de sa responsabilité, dégagé la volonté de tous les liens qui lui imposait l'amour du beau : et les races amoindries, si cette navrante folie dure longtemps, s'endormiront sur l'oreiller de la fatalité dans le sommeil radoteur de la décrépitude. Cette infatuation est le diagnostic d'une décadence déjà trop visible.

Demandez à tout bon Français qui lit tous les jours son journal dans son estaminet ce qu'il entend par progrès, il répondra que c'est la vapeur, l'électricité et l'éclairage au gaz, miracles inconnus aux Romains et que ces découvertes témoignent pleinement de notre supériorité sur les anciens ; tant il s'est fait de ténèbres dans ce malheureux cerveau et tant les choses de l'ordre matériel et de l'ordre spirituel s'y sont bizarrement confondues ! Le pauvre homme est tellement américanisé par ses philosophes zoocrates et industriels qu'il a perdu la notion des différences qui caractérisent les phénomènes du monde physique et du monde moral, du naturel et du surnaturel.

Si une nation entend aujourd'hui la question morale dans un sens plus délicat qu'on ne l'entendait dans le siècle précédent, il y a progrès ; cela est clair. Si un artiste produit cette année une œuvre qui témoigne de plus de savoir ou de force imaginative qu'il n'en a montré l'année dernière, il est certain qu'il a progressé. Si les denrées sont aujourd'hui de meilleure qualité et à meilleur marché qu'elles n'étaient hier, c'est dans l'ordre matériel un progrès incontestable. Mais où est, je vous prie, la garantie du progrès pour le lendemain ? Car les disciples des philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques l'entendent ainsi : le progrès ne leur apparaît que sous la forme d'une série indéfinie. Où est cette garantie ? Elle n'existe, dis-je, que dans votre crédulité et votre fatuité. Je laisse de côté la question de savoir si, délicatisant l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture ; si, procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé, et si enfermé dans le cercle de feu de la logique divine, il ne ressemblerait pas au scorpion qui se perce lui-même avec sa terrible queue ».

Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, Exposition universelle, 1855.

- Question 11.** Quelle est la thèse de Baudelaire dans cet extrait?
- A. Il dénonce la confusion entre progrès matériel et progrès moral.
 - B. Il montre l'échec du système capitaliste à engendrer le progrès.
 - C. Il prouve que l'idée de progrès est opposée à l'idéal de liberté.
 - D. Il affirme que le progrès est une notion trop floue pour être un idéal.
 - E. La recherche absolue du progrès entraîne la négation des valeurs humaines.
- Question 12.** En quoi le progrès est-il un mal?
- A. Le progrès matériel crée une inégalité entre les hommes.
 - B. Il est impossible de définir précisément l'idée de progrès.
 - C. Le progrès est une illusion basée sur une envie de jouissance matérielle.
 - D. Le progrès matériel détourne l'homme de l'art.
 - E. Le progrès matériel corrompt l'homme et le pousse à être avide.
- Question 13.** Contre quelle illusion Baudelaire lutte-t-il?
- A. Toute vérité est forcément scientifique.
 - B. L'américanisation de la société française est un progrès.
 - C. Le progrès matériel engendre le progrès humain et artistique.
 - D. Le progrès matériel est infini.
 - E. Le développement technique est facteur de libération et de bonheur.
- Question 14.** Pourquoi la recherche incontrôlée du progrès matériel aliène-t-elle l'homme d'après Baudelaire?
- A. Le progrès technique et matériel n'est pas régulier, et cette irrégularité crée un manque qui apparaît comme une torture pour l'homme.
 - B. La recherche du progrès technique se fait au détriment de la recherche d'un progrès moral.
 - C. Le progrès technique est par nature inégal, et crée donc de l'aliénation entre les hommes.
 - D. La recherche incontrôlée du progrès technique consacre la domination de l'idéologie américaine.
 - E. Le progrès matériel crée un sentiment de supériorité envers les hommes n'y ayant pas eu accès.
- Question 15.** À quoi Baudelaire compare-t-il l'optimisme de son temps pour le progrès?
- A. Une euphorie béate.
 - B. Une décadence morale.
 - C. Une illusion grotesque.
 - D. Une prétention ridicule.
 - E. Une crédulité navrante.